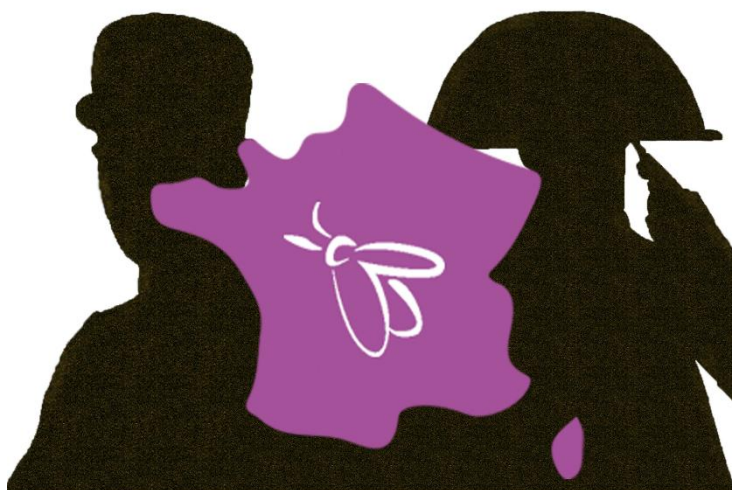


Bonapartisme contemporain : ni populisme, ni souverainisme ordinaire

Pour le Peuple
Par le Peuple



Bonapartisme contemporain : ni populisme, ni souverainisme ordinaire

Un héritage politique à part entière, pas un simple effet de mode

Aujourd'hui, le terme « **bonapartisme** » est trop souvent invoqué à tort et à travers. Certains responsables politiques s'en réclament pour paraître souverainistes ou proches du peuple, tandis que d'autres l'emploient comme une simple étiquette populiste. On entend ainsi « *la cacophonie de ceux qui se réclament du Bonapartisme ou d'autres qui refusent cet héritage* »¹. Cependant, **le bonapartisme contemporain ne doit pas être confondu avec ces populismes de tribune ou ces souverainismes de circonstance**. Il s'agit d'une **doctrine politique cohérente, ancrée dans l'histoire et toujours actuelle**, avec ses principes et ses artisans, qui mérite d'être expliquée de façon accessible.

Né de la geste napoléonienne, le bonapartisme est un courant politique structuré par une vision précise de l'État et de la nation. **À l'origine, le bonapartisme vise à établir un État national à exécutif fort, centralisé mais d'essence républicaine, assis sur la consultation régulière du peuple par référendum**². Autrement dit, il conjugue autorité de l'État et souveraineté populaire. Ce n'est pas un vague sentiment patriotique ni un simple rejet des élites : c'est **une tradition politique qui a façonné la France moderne**. On lui doit les « *masses de granit* » napoléoniennes – départements, préfets, Code civil, Conseil d'État, Cour des comptes, lycées, Banque de France, etc., autant d'institutions fondatrices issues du Consulat et de l'Empire³. On lui doit aussi d'importants acquis sociaux du Second Empire (droit de grève, premières lois sociales, instruction publique étendue, santé gratuite locale) et un prodigieux élan de modernisation industrielle⁴. Bref, le bonapartisme a prouvé par l'histoire sa **cohérence** et son **efficacité progressiste**, mêlant ordre et progrès. C'est un héritage qui a ensuite inspiré d'autres grands courants français : le Conseil National de la Résistance et le gaullisme, par exemple, ont actualisé cet héritage bonapartiste après 1945 en bâtissant la Sécurité sociale et en affirmant l'indépendance nationale⁵. Le bonapartisme n'est donc ni un gros mot ni un souvenir poussiéreux : c'est un creuset d'idées toujours pertinentes pour affronter les défis contemporains.

Souveraineté totale et appel au peuple : les piliers du bonapartisme

Si le bonapartisme forme une doctrine à part entière, c'est qu'il repose sur **des piliers clairs et indissociables**, qui le distinguent des autres mouvements souverainistes ou populistes. On peut résumer ces principes fondamentaux ainsi :

- **La souveraineté totale de la nation** : Le bonapartisme revendique une souveraineté à 360 degrés – nationale, populaire, économique et culturelle. *La défense acharnée des intérêts nationaux et de la souveraineté nationale* fait partie de son « **génom** »⁶. Concrètement, cela signifie retrouver une indépendance politique et économique réelle (y compris vis-à-vis de certaines contraintes supranationales), tout en assurant la **souveraineté du peuple** français sur ses choix de société. Le peuple doit pouvoir trancher les grandes orientations par le suffrage universel ou le référendum, sans confiscation de la démocratie par des technocraties ou des lobbies⁶. Cette insistance sur la **voix du peuple** n'est pas qu'un slogan : c'est un mécanisme institutionnel central du bonapartisme, qui prévoit la consultation populaire régulière pour

contrôler les évolutions majeures du pays ⁶ . Dans le bonapartisme, **le peuple est souverain en dernier ressort**, pas seulement un auditoire qu'on flatte en meeting.

- **L'« appel au peuple » direct : Justement, le recours au peuple est au cœur de la démarche bonapartiste. Historiquement, Napoléon Bonaparte et Napoléon III ont tous deux légitimé leur pouvoir par des plébiscites et référendums, convaincus que rien de durable ne se fait sans l'adhésion de la nation. Le bonapartisme contemporain reprend cet héritage en prônant une démocratie référendaire vivante. La consultation populaire régulière par voie de référendum permet un dialogue continu entre les citoyens et leurs représentants et assure un contrôle par le peuple sur les décisions essentielles ⁶. Contrairement au populisme qui invoque « le peuple » en permanence mais sans mécanismes concrets pour l'écouter, le bonapartisme propose des outils institutionnels** pour que le peuple tranche réellement les choix stratégiques (réformes majeures, traités, etc.). Cet appel au peuple va de pair avec une méritocratie républicaine : seule la confiance du peuple, exprimée librement, peut légitimer un pouvoir fort.**
- **Un État stratège et protecteur** : Loin de prôner le « laisser-faire » ou le retrait de l'État, le bonapartisme veut un **État stratège**, pilote du destin national. Cela implique un pouvoir exécutif fort, capable de planifier à long terme, de bâtir des infrastructures, de soutenir l'industrie et l'innovation, et d'assurer la sécurité et la justice sociale. *La volonté de grandeur, le respect de l'ordre et des lois* sont au fondement de cette vision ⁶ . Un État stratège bonapartiste investit dans **les secteurs d'avenir**, défend la souveraineté économique (par exemple en préservant nos « champions nationaux » industriels) et garantit les services publics partout sur le territoire. Il ne s'agit pas d'un dirigisme figé, mais d'une **intervention lucide et volontariste** pour que l'économie serve l'intérêt national et que la France conserve son rang. Ce rôle stratégique de l'État s'accompagne d'une priorité donnée à la protection des citoyens : sécurité intérieure, contrôle des flux migratoires avec une véritable assimilation républicaine, défense de la laïcité et de la culture française. La **souveraineté culturelle** est en effet indissociable de la souveraineté politique dans l'esprit bonapartiste : préserver la langue, l'histoire et les valeurs qui cimentent la nation est un devoir de l'État.
- **Un chef responsable devant le peuple** : On caricature souvent le bonapartisme en y voyant le règne d'un **homme providentiel** autoritaire. En réalité, le chef bonapartiste (le Premier Consul hier, le président au suffrage universel aujourd'hui) n'est fort qu'autant qu'il est **directement responsable devant le peuple**. C'est l'exact opposé d'une tyrannie personnelle ou d'une dérive césariste incontrôlée. Le bonapartisme conçoit le pouvoir exécutif comme devant être concentré pour agir efficacement, **mais toujours légitimé et sanctionné par le suffrage universel**. *Le bonapartisme, moderne, s'accommode pleinement d'une République où le pouvoir exécutif est une réalité et où la sanction finale vient inéluctablement du Peuple* . Autrement dit, un président bonapartiste doit rendre des comptes aux citoyens : si son action trahit l'intérêt général, le peuple souverain a le droit et le devoir de le désavouer (par l'élection ou le référendum révocatoire). Ce contrat clair entre le chef et la nation est au fondement de la légitimité bonapartiste. Déjà Napoléon III, en 1870, avait fait approuver par référendum des réformes libéralisant l'Empire – preuve que la **responsabilité devant le peuple** n'est pas un vain mot. Cette exigence de reddition des comptes tranche avec le populisme classique, où le « chef charismatique » prétend incarner *ad vitam* la volonté du peuple sans véritable mécanisme de contrôle démocratique.

En résumé, **le bonapartisme propose une synthèse originale entre autorité et démocratie**, que l'on pourrait résumer par la célèbre formule « **ni système, ni extrêmes** »⁸ . Il refuse autant l'immobilisme de l'establishment (le *système* des intérêts acquis) que les aventures des extrémismes anti-républicains.

Cet équilibre est subtil : il s'agit d'être **révolutionnaire dans les objectifs** (refonder la souveraineté du peuple, transformer la société pour plus de justice) tout en étant **conservateur dans les moyens** (respecter le cadre républicain, l'ordre légal, l'unité de la nation). C'est pourquoi le bonapartisme ne se range ni à gauche ni à droite sur l'échiquier politique traditionnel : « *le bonapartisme, ce n'est ni la Droite ni la Gauche* » rappelait ainsi David Saforcada, l'un de ses animateurs actuels⁹. Cette troisième voie bonapartiste, sociale et patriote, est exigeante et ne saurait se réduire aux simplismes du pur **populisme protestataire**.

Ni confusion populiste, ni récupération opportuniste

Il est important d'insister sur ce qui **distingue le bonapartisme** des autres formes de souverainisme ou de populisme, car les amalgames sont fréquents. Le **populisme**, au sens courant, consiste souvent à flatter le peuple en opposant celui-ci aux élites, sans véritable projet structuré derrière, et parfois en défiant les principes de l'État de droit. Le bonapartisme, lui, s'appuie sur un projet **cohérent** et une vision **institutionnelle** claire : il ne se contente pas d'invoquer le peuple, il veut *lui redonner réellement la parole* dans le cadre républicain⁶. Là où le populisme classique peut sombrer dans le rejet global des institutions, le bonapartisme entend au contraire les régénérer en y réinsufflant la volonté populaire. Par exemple, plutôt que de contourner le Parlement indéfiniment ou de gouverner par démagogie, un dirigeant bonapartiste consulterait la nation par référendum sur les enjeux majeurs – ce qui est une démarche constructive, pas un court-circuit hasardeux.

De même, le **souverainisme** « classique » (tel qu'on l'entend par exemple chez certains gaullistes ou chez les partisans du *Brexit* au Royaume-Uni) se focalise essentiellement sur l'indépendance nationale vis-à-vis d'instances supranationales. Cette préoccupation est bel et bien partagée par le bonapartisme (qui prône, par exemple, de **renégocier ou refuser tout traité européen qui nierait la volonté populaire**¹⁰). Mais le bonapartisme va plus loin : il ne veut pas seulement *récupérer une souveraineté juridique*, il veut l'exercer pleinement au service du progrès social et de la grandeur nationale. Le bonapartisme inclut ainsi une dimension **sociale et méritocratique** forte, héritée de Napoléon III – ce que ne portent pas forcément tous les souverainismes contemporains. Il vise une « **grandeur de la France** » **partagée par tous**, où le souci de l'unité du peuple prime sur les intérêts partisans ou catégoriels¹¹ ¹². En ce sens, **le bonapartisme refuse le repli sur une communauté étriquée** ou la xénophobie : il s'appuie sur une fierté nationale ouverte et rassembleuse. Il condamne explicitement tout racisme ou antisémitisme et se réclame des valeurs humanistes de la civilisation française¹³. On est loin des caricatures de certains mouvements populistes xénophobes ou autoritaires.

Il faut aussi souligner que le bonapartisme n'est pas un culte d'un homme ou d'une dynastie pour elle-même (même si historiquement il a une composante dynastique). **C'est d'abord un rapport au peuple et à la nation**. Napoléon Ier lui-même se disait solidaire de « *de Clovis au Comité de Salut Public* », s'inscrivant dans toute l'histoire de France¹⁴. Le bonapartiste du XXI^e siècle, lui, se sent solidaire de Napoléon par l'héritage, mais son objectif n'est pas de restaurer l'Empire pour l'Empire : il veut restaurer la puissance du peuple français, « *répondre aux défis de demain en prenant en compte les réalités... du monde d'aujourd'hui* »¹⁵. Ce n'est donc pas un passéisme, c'est un pragmatisme visionnaire. Par contraste, le populisme est souvent accusé de **simplisme anti-historique**, niant la complexité du réel par des boucs-émissaires faciles. Le bonapartisme, lui, aspire à **réconcilier la France avec son histoire** pour mieux construire l'avenir, et à mobiliser l'intelligence collective de la nation (« *rendre l'espoir aux Français et leur proposer un projet constructif* »¹⁶).

Enfin – et c'est peut-être là le point crucial aujourd'hui – **beaucoup de politiques galvaudent le mot "bonapartiste" sans en avoir la substance**. On a vu tel candidat se faire caricaturer en Napoléon dans les médias, ou tel autre se découvrir soudain une admiration napoléonienne opportuniste. Récemment

encore, **des électeurs d’Emmanuel Macron ont cru voir en lui un nouveau Premier Consul, tandis que des partisans de droite (Bruno Retailleau) ou de gauche (Arnaud Montebourg) revendiquaient le legs de Napoléon** ; à l’opposé, Jean-Luc Mélenchon et ses proches refusaient de commémorer le bicentenaire de Napoléon Ier en dénonçant la Ve République trop « bonapartiste » à leur goût ¹. Ces exemples disparates montrent combien le terme est employé à toutes les sauces, parfois par calcul politique, parfois par ignorance. Mais se proclamer bonapartiste ne suffit pas à l’être. **Le bonapartisme n’est pas un costume qu’on endosse en citant Napoléon au détour d’un discours**, c’est un engagement politique cohérent qui se vérifie dans les actes. À l’heure où le gaullisme lui-même est trahi par nombre de ceux qui s’en réclament, pour reprendre les mots de David Saforcada ⁹, il est logique que le bonapartisme souffre lui aussi de contrefaçons. Il appartient aux citoyens de ne pas se laisser abuser par ces récupérations superficielles.

Ceux qui font vivre le bonapartisme aujourd’hui

Si le bonapartisme est bien plus qu’un slogan, c’est grâce à des femmes et des hommes qui le font vivre de nos jours, dans la société civile comme sur la scène politique. Il faut **rendre hommage à ceux qui ont structuré et ravivé cette doctrine bonapartiste contemporaine**, souvent loin des feux médiatiques. Parmi eux, **Thierry Choffat** et **François Harari** occupent une place particulière.

Historien et universitaire, **Thierry Choffat** (1968-2021) fut l’un des meilleurs spécialistes de l’histoire bonapartiste ¹⁷. Mais il ne s’est pas cantonné à la recherche académique : animé par « *cette certaine idée de la France incarnée par son double combat, l’histoire napoléonienne et la fidélité bonapartiste* »¹⁸, il a œuvré sans relâche pour donner un cadre au bonapartisme moderne. **Président du Centre d’Études et de Recherches sur le Bonapartisme**, il a lancé en l’an 2000 le mouvement *France Bonapartiste* et, en 2021, il a contribué à faire renaître le parti *L’Appel au Peuple* ¹⁹. Ce sont des éléments essentiels : France Bonapartiste, à l’origine un cercle de réflexion, a regroupé des centaines de sympathisants partout en France ²⁰ et préparé le terrain à un véritable retour politique. L’Appel au Peuple, quant à lui, reprend le nom du vieux parti bonapartiste du XIXe siècle pour porter ce combat au XXI^e siècle. Thierry Choffat nous a quittés prématurément en 2021, mais il a « *donné un cap fidèle au bonapartisme originel* » que ses compagnons s’attachent aujourd’hui à suivre « *malgré les écueils, malgré les critiques* »²¹. Sa devise de toujours, « *ni système, ni extrêmes* », résonne comme un rappel à la fois d’ambition et de mesure pour tous les Bonapartistes actuels.

Aux côtés de Thierry Choffat, **François Harari** (1953-2024) a lui aussi joué un rôle majeur dans la structuration du bonapartisme contemporain. Ancien officier d’infanterie et cadre dirigeant dans l’industrie, il était depuis des années le **secrétaire général de l’Appel au Peuple** ²², véritable cheville ouvrière du mouvement. François Harari a incarné le lien entre l’esprit militaire de service et l’engagement politique : surnommé affectueusement « *le Commandant* » par ses camarades, il était un *camarade de combat respecté*. Son décès en février 2024 a été ressenti comme « une immense perte » par la famille bonapartiste : « *Après Thierry, l’Appel au Peuple perd avec François une de ses pierres angulaires, une part de son histoire...* » ²³. *Ce témoignage résume l’importance de ces deux hommes : ils étaient les piliers de la renaissance bonapartiste. Leur travail intellectuel et organisationnel a permis de transformer un héritage historique en propositions politiques concrètes pour aujourd’hui. En 2020, par exemple, ils organisaient au Sénat les Assises du bonapartisme**, preuve de la vitalité de leurs idées ²⁴.

Heureusement, **la relève est assurée**. Autour de l’Appel au Peuple gravitent d’autres figures animées par la même flamme. **David Saforcada**, ancien militaire lui aussi, incarne cette nouvelle génération de Bonapartistes décomplexés. Président de l’Appel au Peuple et bonapartiste revendiqué de longue date ²⁵ ²⁶, il a même été candidat à l’élection présidentielle de 2017 pour porter ces idées. Saforcada insiste sur la dimension populaire et sociale du bonapartisme, rappelant qu’il « *n’est ni une idéologie, ni*

un opportunisme » stéril²⁷, mais une vision pragmatique de redressement national. À ses côtés, **Joachim Murat** apporte un visage à la fois historique et moderne au mouvement. Son nom n'est pas qu'un symbole : *Son Altesse Royale le prince Joachim Murat*, descendant du célèbre maréchal d'Empire, s'investit concrètement dans l'Appel au Peuple. En novembre 2021, on le voyait participer à une conférence intitulée « *Être bonapartiste au XXIe siècle* », où il exposait « *l'actualité du bonapartisme* » avec conviction ²⁸. Le prince Murat soutient la démarche de rassemblement et de pédagogie menée par David Saforcada et ses équipes, et son patronage confère une légitimité historique supplémentaire à ce néo-bonapartisme.

Autour de ces personnalités, **le mouvement de l'Appel au Peuple s'organise** : des congrès annuels sont tenus (le IVe congrès a eu lieu fin 2024 en présence du prince Murat ²⁹), des *Universités de rentrée* permettent de former de nouveaux adhérents, et des publications (*Brumaire*, *Le Bonapartiste*) relaient les idées depuis plusieurs années ³⁰. L'objectif affiché est clair : « *jeter les bases de cette grande force politique dont le pays a besoin* », afin de « *remettre de l'ordre en France* » en rassemblant au-delà des clivages ³¹ ³². Certes, les Bonapartistes restent aujourd'hui une minorité modeste sur l'échiquier politique, et ils en sont conscients – David Saforcada constate que le courant bonapartiste a longtemps été marginalisé dans la famille patriote ³³. Mais ils misent sur l'effondrement du vieux bipartisme gauche/droite pour se faire enfin entendre : « *il faut se persuader que ce qui était impossible est devenu possible* », écrivent-ils, soulignant que la scène politique s'est déverrouillée et que plus rien n'empêche un renouveau ³⁴. Cette détermination témoigne d'une **volonté de pédagogie politique** : plutôt que d'abandonner le terrain aux usurpateurs du bonapartisme ou aux simplificateurs, les héritiers de Napoléon entendent expliquer patiemment leur projet aux Français.

Regarder là où vit vraiment le bonapartisme

Le **bonapartisme vit** encore, en effet, et il vit **là où des militants sincères portent ses valeurs**, pas dans les anathèmes ou les postures de façade. Il se manifeste dans ces efforts de réflexion, d'éducation populaire, d'enracinement local que mène l'Appel au Peuple. Il se traduit par des propositions précises pour « *restaurer la souveraineté nationale et populaire* » ou « *restaurer notre puissance économique* » face aux défis actuels ¹⁰ ³⁵. Il se voit dans l'éthique de responsabilité prônée par ses tenants, fidèles au principe selon lequel « *les distinctions sociales ne peuvent être fondées sur l'utilité commune* »³⁶. Bref, le bonapartisme du XXIe siècle respire encore dans l'engagement de ceux qui refusent la fatalité du déclin français et qui croient en un sursaut national éclairé.

Ne nous trompons donc pas d'adresse. Plutôt que de prêter foi à tous ceux qui agitent le spectre napoléonien sans consistances, mieux vaut tourner notre regard vers **ceux qui font vivre l'héritage bonapartiste de façon authentique**. C'est là, dans ces réseaux de passionnés lucides, dans ces tribunes engagées mais constructives, que se trouve la *substance* du bonapartisme contemporain. Et c'est peut-être là, aussi, que se trouve une partie de la solution aux impasses politiques actuelles : en renouant avec cette doctrine qui allie souveraineté nationale, justice sociale et appel constant au peuple, la France peut puiser des ressources pour son renouveau. En guise de conclusion, lançons donc un appel : **plutôt que de regarder le bonapartisme là où il est galvaudé, regardons là où il vit vraiment** – dans les idées et les actions de ceux qui, humblement mais fermement, perpétuent *l'Appel au Peuple*. C'est là, et seulement là, que Napoléon peut encore éclairer notre avenir.

Sources : Bonapartistes de *L'Appel au Peuple*, écrits et communiqués (2021-2025) ¹⁸ ³⁷ ⁶ ¹ ² ; Fondation Napoléon ¹⁷ ; tribunes de François Harari ²⁰ et David Saforcada ⁹.

1 7 14 20 22 27 30 **Pourquoi sommes-nous Bonapartistes? - L'Appel au Peuple**

<https://lappelaupeuple.fr/pourquoi-sommes-nous-bonapartistes/>

2 3 4 5 6 10 11 12 13 15 16 24 31 32 33 34 35 36 37 **Définir le bonapartisme - L'Appel au Peuple**

<https://lappelaupeuple.fr/definir-le-bonapartisme/>

8 18 19 21 **A Thierry Choffat - L'Appel au Peuple**

<https://lappelaupeuple.fr/2022/09/a-thierry-choffat/>

9 **David SAFORCADA - L'Appel au Peuple**

<https://lappelaupeuple.fr/david-saforcada/>

17 **Carnet > Décès de Thierry Choffat (1968-2021) - Fondation Napoléon**

<https://fondationnapoleon.org/2021/09/10/carnet-deces-de-thierry-choffat-1968-2021/>

23 **Une immense perte - L'Appel au Peuple**

<https://lappelaupeuple.fr/2024/02/une-immense-perte/>

25 **Appel au peuple (France) - Wikipédia**

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Appel_au_peuple_\(France\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Appel_au_peuple_(France))

26 **Avec les élections européennes, le parti bonapartiste L'Appel au ...**

<https://www.ladepeche.fr/2024/05/06/avec-les-elections-europeennes-le-parti-bonapartiste-lappel-au-peuple-veut-retrouver-une-visibilite-mediatique-11933520.php>

28 **"Être bonapartiste au XXIe siècle" par S.A.R. le Prince ... - YouTube**

<https://www.youtube.com/watch?v=ebpyRo-IXqI>

29 **Les bonapartistes de l'Appel au Peuple ont tenu leur IVe congrès**

<https://www.monarchiesetdynastiesdumonde.com/pages/actualites-des-monarchies-du-monde/europe/france/les-bonapartistes-de-l-appel-au-peuple-ont-tenu-leur-ive-congres.html>



François Harari

Thierry Choffat



